

REIZE ETOILES

12^e année, N° 3 Mars 1962 Fr. s. 1.40



*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS ★ VALAIS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.

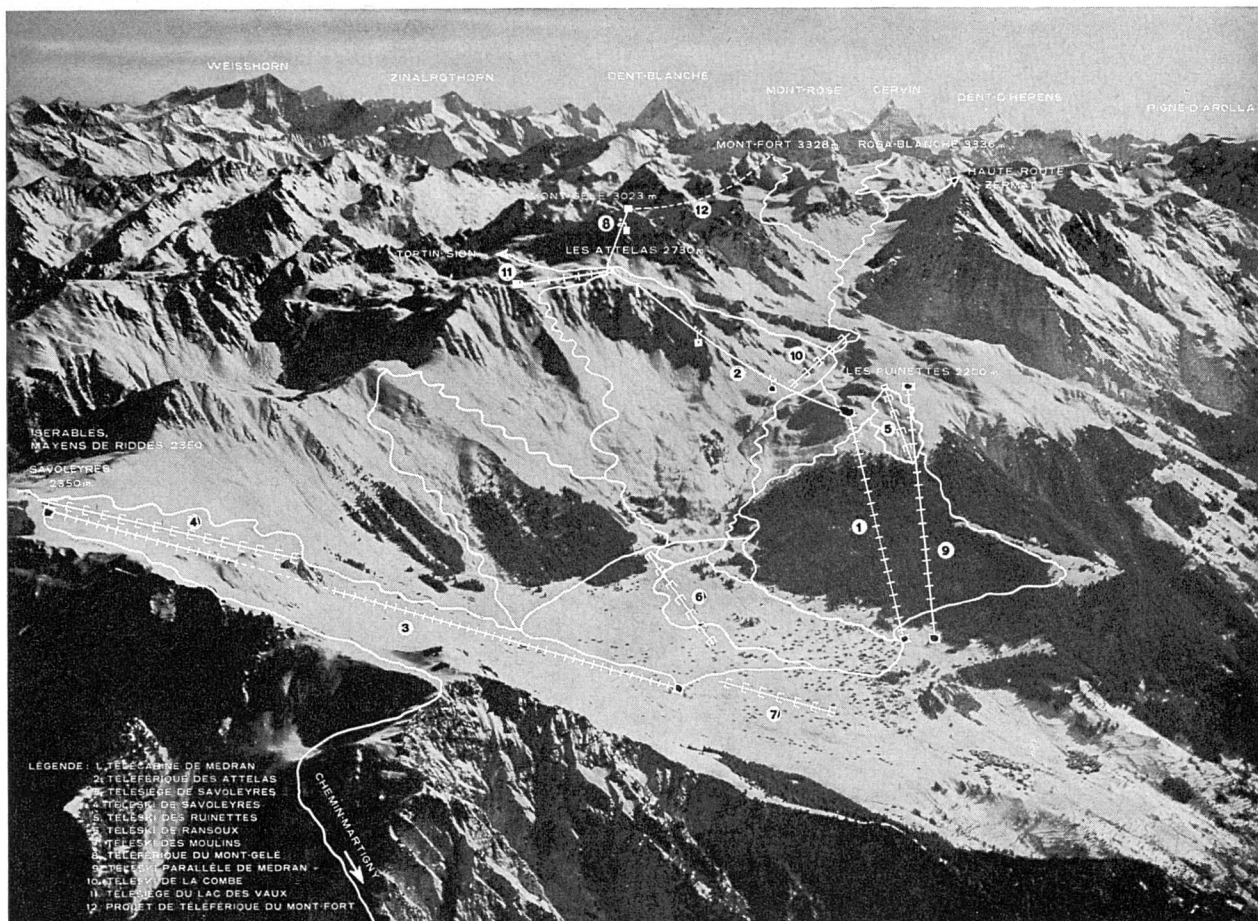


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

VERBIER

Skiez à plus de
3000 m.
grâce au téléferique du
MONT-GELE

30 hôtels et pensions
Plus de 500 chalets locatifs
Au total 6500 lits

Jusqu'en juin,
nos **13** installations
de remontée vous
offrent de merveil-
leuses neiges de
printemps

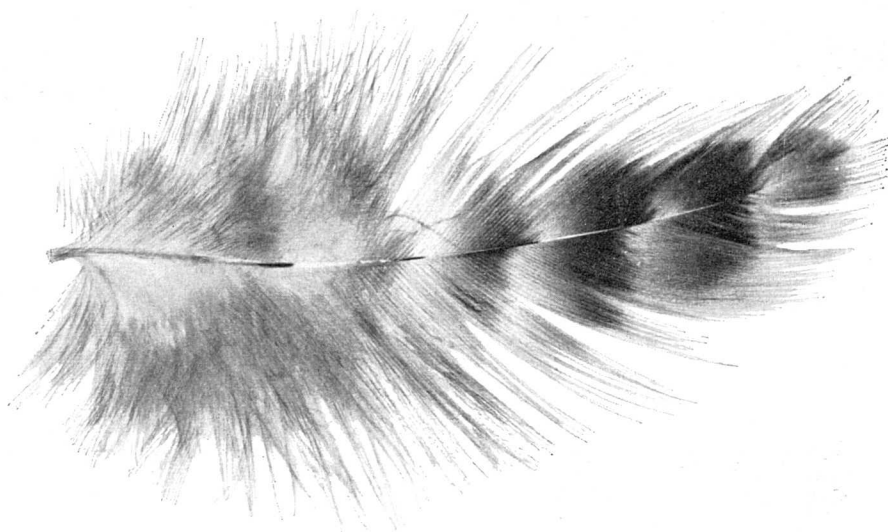
Hôtel	Lits	propriétaire
Hôtel de Verbier	79	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	Fellay-Jullier
Eden	55	Jacques Métral
Grand Combin	50	Ed. Bessard
Alpina	50	Meilland Frères
Farinet	50	G. Meilland
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel
Rosalp	45	Roger Pierroz
Ermitage	45	Bruderer
Central	40	F. Guanziroli

Hôtel	Lits	propriétaire
L'Auberge	40	R. A. Nantermod
Au Vieux Valais	40	M. Corthay
Touring-Hôtel	36	J. Besse
Poste	35	A. Oreiller
Casanova	30	L. Essellier
Bellevue	28	A. Luisier
Touristes	28	Vaudan-Michaud
Pierre-à-Voir	20	Délez-Saugy
Catogne	18	Corthay-Gross
Robinson	15	M. Carron
Rotonde	15	Fam. Birker
Pension-Besson	12	Besson Frères

HOMES	(Pensionnats)
Le Petit Moineau	20 Mlle Y. Michellod
Home Clarmont	20 L. Vuille
La Bergerie	14 Mme Stükelberger
Les Ormeaux	7 Mlle Borgeaud
Ecole Töpffer	24 J. Gabioud

Restaurant Verluisant
Restaurant du Télésiège de Savoleyres
(2350 m.) dortoirs
Restaurant du Télésiège de Médran
(2200 m.) A. et H. Michellod

léger comme une plume



soulagez et allégez
votre foie

en buvant l'eau minérale naturelle

aproz *Cristal*

une bonne formule pour votre
santé générale:

chaque matin à jeun un grand
verre d'Aproz-Cristal

en vente dans tous les magasins

MIGROS



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
A. Lambiel, Martigny-Bourg
Tél. 026 / 6 12 21



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954



SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.



GILBEY

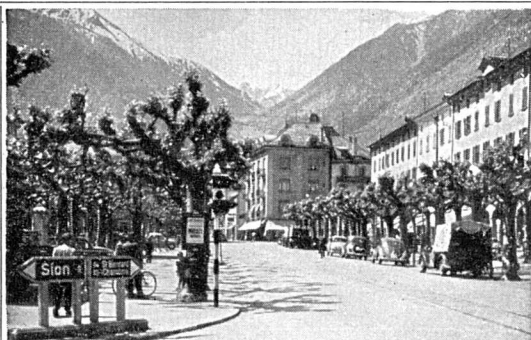
SPEY ROYAL SCOTCH WHISKY

Pour tous
vos imprimés

Imprimerie Pillet Martigny



H. Guenod S. A.
LAUSANNE



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



LE PARAPLUIE

dans tous les prix

**Paul Darbellay
Martigny**

☎ 026 / 6 11 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

**Time is
money!**

Inutile de perdre du temps précieux
lorsque **80 rayons spécialisés** vous
permettent de faire tous vos achats
sous un même toit !

Aux

Grands Magasins

A L'INNOVATION

tél. (026) 61855 MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes





1872

Société de Banque Suisse

Capital et réserves : Fr. 334 000 000

SION

SIERRE

Saxon

Montana

Crans

Prêts et dépôts sous toutes formes

Change, gérances et toutes opérations bancaires
Chambre forte

Büro

GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

Assurances:

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



**MOBILIÈRE
SUISSE**

Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion



Reproduction
de photos en couleurs
Prospectus illustrés

Imprimerie **Pillet** Martigny
Le spécialiste de la couleur



Quel que soit le but
de votre voyage,
vous l'atteindrez rapidement
grâce à nos fameux Jets

Douglas DC-8
Coronado
Caravelle



Notre réseau mondial
relie entre elles les principales
villes des cinq continents.
Voyages - Fret

SWISSAIR



W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

Tél. 021 / 22 82 33

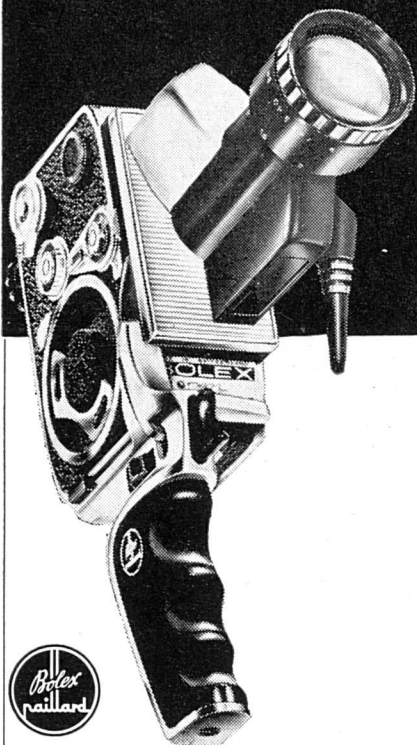
Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

La revue **TREIZE ÉTOILES**
a été imprimée et reliée dans les ateliers de
l'Imprimerie Pillet à Martigny
spécialisée dans les travaux touristiques

BOLEX zoom reflex



Faites confiance au spécialiste

Il vous offre :

Des appareils
de premières marques

Un service soigné

Un personnel compétent



4, PL. ST FRANÇOIS LAUSANNE

PHOTO PROJECTIONS CINÉ

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieure pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courte-pointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYERES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER. Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48

loterie romande

le 7 avril

60 x 1000

100000

1 billet gagnant sur 5

Automates: programme moderne pour vous



ONDI, lessive universelle moderne pour toutes machines à laver et automates, simplifie et rationalise votre travail.

ONDI lave seul, sans adjonction, rend le linge éblouissant et propre, le ménage au maximum

ondi

Henkel modernise la lessive et les nettoyages des grandes exploitations. Programmes de lavage individuels et modernes. Demandez une étude gratuite sans engagement pour vous.

2

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31

TREIZE ETOILES

12^e année, N° 3

Mars 1962

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille

René-Pierre Bille

Félix Carruzzo

Maurice Chappaz

Adolf Fux

André Marcel

Dr Ignace Mariétan

Pierrette Micheloud

Roger Nordmann

Aloys Theytaz

Pascal Thurru

Michel Venthey

Dr Henry Wuilloud

Maurice Zermatten

Gaby Zryd

Dessin de Gêa Augsbourg

Photos Frido, Gos, Hansen, Kernen, Olsommer, Pillet, Pôt, Ruppen, Thurru



Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités



Sommaire

Descendons à la cave
Zermatt et son 16^e Derby du Gornergrat
Chronique du Café de la Poste
La lettre du vigneron
Avec le sourire : Mars
« Les Attelanes »
Le vieux roi fromage
Rässer Käse
Le barbier de Zermatt
Notre pays sauvé : Bonne nouvelle
Le sculpteur Kostadin Kouneff chez nous
Ecran valaisan
Zigzags des Valaisans en France
Légende intime d'un pays
Essais et poèmes
Petit dictionnaire poétique du Valais
Le premier marché Migros valaisan
Neuchâtel vient s'approvisionner en Valais
Encore une bonne nouvelle

Notre couverture : L'hiver est en fuite, mars enlève les derniers carrés

Guberge de la Tour d'Anselme

SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar

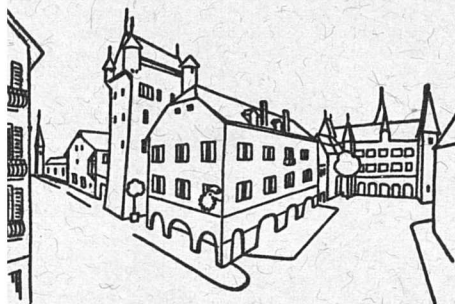


Hors du canton, tous
es chemins mènent au



BUFFET CFF CORNAVAY
Genève

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



**Le Bon Père
"William"**

fine eau-de-vie de poires William, vedette de la gastronomie
LE BON PÈRE WILLIAM S. A., Vétroz - Sion



OFFICE DE TOURISME DU TCS

Immeuble Caisse d'Epargne du Valais

SION

Contemporains, groupements, pour vos voyages
et excursions, adressez-vous au

027 / 2 26 54

Champagne

FELIX DAUCHER

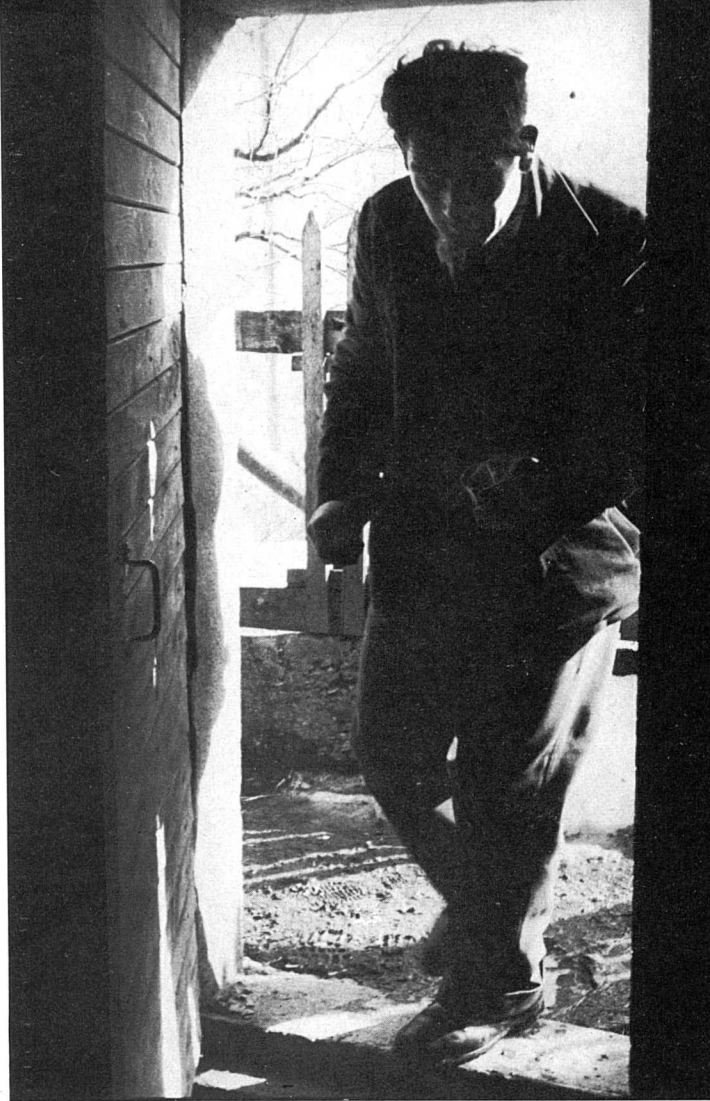
GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebener, Loye - Grône



Descendons à la cave

Allons goûter le nouveau. Il s'est fait, entre temps. Passé l'âge ingrat, moins turbulent, il a tout ce qu'il faut pour plaire, friand et fruité, équilibré, déjà sûr de lui-même. Allons-y, compagnons que lie déjà cette escapade vers les profondeurs. C'est un des bons moments de la journée, autant de pris sur les tracasseries de l'existence. La porte s'ouvre en grinçant sur ce havre intime où pénètrent sans hâte les conjurés. Le bois lustré accueille chacun, simple ouvrier ou magistrat, comme un invité d'honneur. La cave, c'est de la vraie démocratie. Distribution des verres, remplis au tonneau, et l'on se concentre. On parlera peu, mais bien. On connaît la musique, on possède son vocabulaire. La cave écoute depuis des générations. Et il y a dans les coins sombres, dans l'odeur, une sorte de pollen philosophique. On est entre hommes. Aucun risque d'impair. Pour mieux apprécier le liquide, il faut un petit support solide, lard, viande séchée, et ce vieux fromage dont Adolf Fux nous parlera tout à l'heure avec talent. Un verre, puis un autre, et le temps qui passe échappe au banal contrôle de la montre. Le sol est semé de petits cailloux blancs pour vous aider à retrouver la sortie. Quand on remonte, le monde éblouissant ressemble à un bateau qui vire, et l'on est tout surpris de voir la position des aiguilles sur la grande horloge. Qu'elle aille au diable, et tous les soucis avec elle !

Chroniques

ZERMATT

et son 16^e Derby du Gornergrat



1



3



2

1. Le directeur du Viège-Zermatt ne pense qu'à ses téléphériques
2. Le président des hôteliers suisses, Dr Franz Seiler, et son neveu Bernard Seiler, vice-président de l'UVT
3. De solides Zermattois : MM. J. Stöpfer, directeur du Zermatterhof, Gottfried Perren, directeur de l'Ecole de ski, Théo Welschen, président de la Société de développement, et M. Lauber
4. La presse valaisanne entourant le responsable des guides et instructeurs de ski valaisans, M. le préfet d'Allèves
5. La championne du monde Christl Haas recevant ses prix des mains de Mme Biner et de M. Perren, président du ski-club. Au fond, M. Bernard Biner, président d'honneur
6. Une équipe que rien ni personne — pas même le beau sexe — ne peut troubler : les chronométrateurs



4



5



Les belles traditions d'hôteliers et d'organisateurs des gens de Zermatt autorisent notre première station valaisanne, d'entente avec Saas-Fee, à revendiquer les championnats du monde de ski 1966.

L'éclatante réussite du 16^e Derby du Gornergrat prouve en effet que Zermatt, avec son équipement et ses pistes sensationnelles, est capable d'assurer une telle organisation.

Et puis, une équipe dynamique met sur pied des projets époustouflants pour 1965, année du centenaire de la première ascension du Cervin (14 juillet 1865) : plusieurs grands téléphériques (liaison avec l'Italie), patinoire artificielle et piscine chauffée, centre de curling avec bowling, palais des congrès pour 1500 personnes, école d'alpinisme, tremplin de saut, etc.

C'est naturellement beaucoup, mais à la taille des géants de Zermatt. P.



Ci-dessous, les vainqueurs : de gauche à droite, Willy Forrer, Marianne Jahn, Adolf Mathys (devant le souriant directeur de l'Office du tourisme Constant Cachin) et le champion du monde Egon Zimmermann



Trois
bouteilles de Fendant
pour
fêter l'imprévu!...

Un ami, un cousin,
une
vieille connaissance,
viennent qui veut:
avec trois bouteilles
de Fendant à la cave,
il sera bien reçu.

Fendant

«le» vin blanc du Valais



Chronique du Café de la Poste



Tant de gens me soufflent à l'oreille : « J'ai une bonne histoire pour vous... », « Savez-vous ce qui s'est passé hier... », « Voilà ce que vous devriez raconter... ».

Merci, bonnes âmes. Mais dites-moi pourquoi les histoires que vous me tendez sont toujours pointées contre quelqu'un ; pour lui faire mal. Et cette malveillance n'est pas souvent inconsciente. La préméditation se lit dans vos intonations, dans l'angle de votre sourire, dans le glissement du regard vers les coins de la table.

Rien n'est plus visible qu'un mauvais sentiment camouflé. Il exhale une sorte d'odeur qui éveille l'attention... Celui qui n'a pas reçu une dose excessive de naïveté ou de sainteté détecte très facilement la fausseté.

Mentir avec naturel, mentir en toute sincérité, est une faculté de l'âme orientale. Chez nous, des siècles de christianisme et de démocratie ont heureusement atrophié cette aptitude, l'ont réduite à rien. Personne n'osera dire d'un Valaisan qu'il ment comme il respire. Ce serait une absurdité. Dans ce domaine il manque totalement d'aisance. Le poids de la civilisation lui comprime le gosier. Le mensonge croche à sa langue et bute contre les dents.

Pratique pour les interlocuteurs ! pensez-vous. Ils disposent d'un détecteur plus sûr que le penthotal. Attention ! attention ! il y a un ennui : dans nos montagnes la vérité aussi a de la peine à s'exprimer. Le Valaisan n'a décidément pas été créé pour parler. Non seulement l'habileté mécanique lui manque mais encore le désir même de parler. Plus encore ! Je vous avoue que lorsque je me suis laissé entraîner à une véritable discussion, j'en éprouve ensuite un sentiment de culpabilité. Il me semble avoir commis une mauvaise action, avoir usurpé le rôle d'un autre.

Nous sommes faits pour écouter. Allergiques à la faconde, nous plaignons nos politiciens, nos curés, nos secrétaires d'association d'avoir dû si cruellement contraindre leur nature pour exercer leur ministère.

Mais, au fond, cette difficulté congénitale que nous avons de nous exprimer nous désole. C'est une sorte de malédiction qui pèse sur le pays et l'empêche d'éclater aux yeux du monde. Car Dieu sait que la modestie ne joue aucun rôle dans notre silence et notre effacement. Si seulement nous savions et pouvions dire que nous sommes les meilleurs et que notre pays est le plus beau, l'univers entier nous entendrait. Malheureusement nous sommes comme

l'huître fermée sur sa perle. Il faut que d'autres s'appliquent à l'ouvrir, ce qui demande parfois beaucoup de temps.

J'oubliais le titre de ce papier et l'obligation qu'il impose de faire allusion, au moins rapidement, au CDP. Pour lui la période de carnaval fut une rude épreuve dont il a peine à se remettre. Transformé en chaumière hawaïenne avec un faux plafond de paille, des flots de rubans et quelques photos « pour plus de dix-huit ans », il a subi les assauts d'une jeunesse horriblement twisteuse.

Rien n'arrête ces héros, ni les meubles ni les murs, qui sont sortis bien éprouvés de l'aventure. Ils en gardent d'innombrables cicatrices et l'air soudain d'avoir vécu un jour de trop.

Le monde de demain, ces blousons et blouses bariolés d'aujourd'hui, se présente à la façon des pires catastrophes naturelles : typhon, avalanche, séisme. Quand on voit le carnage qu'il réalise avec seulement des confetti, on ne peut que s'épouvanter de son extraordinaire efficience.

Ces confetti, au rythme de la brosse à Gaby, nous tiendront compagnie pendant tout le carême.

J. Carru Ho

La lettre du vigneron

Le Marché commun nous rend visite

— Pourriez-vous me dire où habite le Dr Wuilloud ?

— C'est moi. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Charmé.

— Bon. Et puis après ?

— Je suis M. Edmond de Blegny, ancien élève diplômé de Polytechnique de Paris.

— Alors quoi, vous venez pour acheter du vin chez moi ?

— Oh, non ! Je n'en bois pas. Il ne me convient pas.

— Alors qu'est-ce que vous venez fichez par ici ?

— C'est pour une toute autre affaire dont j'ai le dossier complet dans ma serviette et que j'aimerais vous exposer, si vous voulez bien être assez aimable pour m'accorder un moment d'entretien. Sûrement que cela vous intéressera.

Il faut dire que j'étais en train de tailler l'altesse avec mon ouvrier Gilbert Luyet, au bord de la route de Diolly, et que c'est d'une toute belle machine qui s'était arrêtée à notre hauteur que cet ingénieur en était sorti pour m'aborder.

Comme il faisait une bise à vous caser les oreilles — c'était le lundi 26 février — et que, malgré son énorme pelisse, le bonhomme prenait une teinte bleu-violet qui m'effraya tout de même, je me hâtai de lui dire :

— Allons toujours nous mettre à l'abri et si vous ne buvez pas de vin, vous boirez bien quand même un verre de jus de raisin. J'en ai qui n'est pas trop désagréable, vous verrez.

Et précédant la rutilante Cadillac, je conduisis mon visiteur au carnotzet où il reprit tout de suite une figure un peu plus humaine.

Comme j'avais un hermitage flétri 1959, encore remarquablement doux malgré ses 15 degrés, j'en ouvris une bouteille et j'en versai dans les verres en disant à mon visiteur :

— Goûtez-moi ça ! Comment est-ce que vous trouvez ce jus de raisin ? Je pense que vous pouvez le boire. Je le réserve pour ceux de la Tamponne.

— De la Tamponne ? Je ne connais pas ce mot, mais ce jus est exquis. Ce n'est pas fadasse, écœurant, avec goût de cuit comme ce qu'on vous sert habituellement dans les restaurants. Ceci c'est léger, fruité, on croirait qu'on mange encore le raisin fraîchement cueilli. C'est absolument parfait. Comment est-ce que vous faites ? Si je n'étais pas indiscret, il me semble que j'en boirais bien quelques bouteilles. Il faudra que je vous en achète en partant, si vous en vendez.

— Nous verrons cela alors, pour le moment buvez toujours, ça me fait plaisir quand je trouve quelqu'un qui sait apprécier mes produits. Ne vous gênez

pas. Mais, dites-moi tout de même pourquoi vous êtes venu ici. J'aimerais pourtant le savoir.

— Eh bien, voilà, mon cher docteur (il était déjà à son cinquième verre de jus de raisin). Dans ma serviette se trouve le fruit d'une étude qui a duré quinze ans et que j'ai été chargé de faire par la CDGC en vue de réaliser en Valais, en tout premier, une partie du plan de mise en valeur intégrale de toutes les ressources des pays faisant ou devant faire partie du Marché commun, dont je pense que vous avez dû entendre aussi parler.

» Je dois cependant vous dire que les documents que je vais vous faire voir sont infiniment précieux parce que, comme vous l'aurez sans doute aussi appris par vos journaux, qui me paraissent relativement assez bien informés, des attentats au plastic ont détruit, à Paris, une partie du bâtiment où se trouvent nos bureaux et tous nos autres documents ont été brûlés. Par une chance inespérée, cette serviette se trouvait à mon domicile, à Bourg-la-Reine, et, de ce fait, nous avons pu conserver une copie de nos plans et projets. Aussi vous pouvez vous figurer combien je dois veiller sur eux, parce que s'ils venaient à disparaître ce serait une perte irréparable. Aussi je ne les quitte pas une seconde des yeux. Cela représente des centaines de millions en intérêts, perte de temps et tout ce qui s'en suit, s'il fallait tout recommencer.

— Possible, mais pour le moment je n'ai pas encore compris grand-chose à votre histoire. Encore un verre ?

— Bien volontiers ; comme ça coule facilement ! Merci.

» Alors voici de quoi il s'agit. Votre canton, vous le savez mieux que moi, a de grosses difficultés avec son agriculture. Vos fruits se vendent mal ; vos chers confédérés, comme vous dites, ne mangent vos canadas que quand on les leur donne pour rien. Ça permet bien de publier des photos spectaculaires de distributions gratuites sur les places publiques de Zurich ou aux employés de la Confédération sortant fatigués de leurs bureaux à Berne, mais au point de vue rapport c'est moins que zéro. La France, votre meilleure cliente, a planté, ces dernières années, des milliers d'hectares d'arbres fruitiers, et, comme l'Italie, ne saura bientôt plus que faire de ses pommes : Golden, Canada, Starking et tout ce que vous voudrez. Au lieu de vous acheter, elle vous en vendra pour la moitié de votre prix de revient.

» Quant à vos vignes, c'est pire encore. Est-ce que vous pensez pouvoir, avec vos vignes en terrasses, vos murs, vos coûteux bisces d'arrosage, lutter avec la production des vastes plaines

du Midi de la France et de l'Italie où de gigantesques travaux d'améliorations foncières sont en cours d'exécution et où on amènera l'eau par centaines de mètres cubes à la seconde au lieu de vos quelques misérables litres ? Là tous les travaux se feront à la machine et même la cueillette des raisins, selon un nouveau procédé déjà utilisé en Amérique.

» Est-ce que vous vous croyez encore au moyen âge pour remonter vos terres avec des hottes ? Il paraît que vous appelez ça « cavagne », un mot assez cocasse. Et vos piochards, vos atomiseurs à dos que vous croyez être le dernier cri du progrès ! C'est risible, tout simplement. Maintenant, avec les nouvelles machines, on laboure plusieurs hectares à l'heure, on sulfate à l'hélicoptère et ainsi de suite.

» Et vos industries ? C'est encore plus rigolo. C'est même navrant. Vous appelez usines des boîtes où dix à douze ouvriers se courent après et vous vous en vantez. Mais cela ne tient pas debout ! Ce qu'il faut, ce sont de vraies usines avec des milliers d'ouvriers, huit à dix mille au minimum, autrement cela n'existe pas. On est de son siècle ou pas ? Le Valais d'autrefois, qui est encore, hélas ! le Valais d'aujourd'hui, doit disparaître et il est temps que vous vous adaptiez aux temps nouveaux qui vont s'ouvrir. Maintenant, on doit voir grand en tout et partout. Il faut faire table rase du passé et du présent. Il faut aller vers l'avenir. Ça coûtera ce que cela voudra, mais il faut y aller carrément. Plus de demi-mesures, comme vous aviez coutume de le faire jusqu'ici. Mais, d'un coup net, liquider les vieilleries sentimentales. Nous, les polytechniciens, les X, comme on dit en France, on est là pour ça. Il n'y a plus que les maths qui comptent. Le reste, qu'on n'en parle plus. N'est-ce pas, mon cher Wuilloud ? (C'était déjà le septième verre de jus de raisin qui venait de passer.)

— D'accord, d'accord, on a toujours dit que nous étions un peu en retard, mais comment voulez-vous faire pour nous en sortir et être à la hauteur ?

— Eh bien, voilà, c'est tout simple.

Et ce disant, mon polytechnicien ouvrit sa précieuse serviette et étala sur la table du carnotzet un magnifique plan sur lequel je ne vis d'abord qu'une immense tache bleue.

(A suivre.)


vigneron à Diolly

Parfois, à certaines étapes de sa vie, l'homme confronte le temps qu'il a vécu à celui qui lui reste à vivre.

C'est une chance pour lui qu'il ne connaisse que la date de sa naissance, car, quel que soit son âge, il ne s'attache qu'à cette date.

S'il savait qu'il n'a plus que trente ans, vingt, dix ou deux pour naître à la mort, il éprouverait plus douloureusement la fragilité de sa condition terrestre ou alors il deviendrait fataliste.

Peut-être aussi aimerait-il moins égoïstement et serait-il mieux aimé.

Certaines désillusions paraissent plus dramatiques, si l'on se donne un bel et grand avenir pour y penser, mais pour celui qui supputerait d'avance le moment de sa fin, ce tourment lui semblerait bien léger.

Parce que nous nous croyons tous riches encore d'années, nous gaspillons en menus soucis, en vaines querelles, en stupides irritations notre capital de bonheur, au lieu de le consacrer à des valeurs sûres.

Avez-vous jamais rêvé à ce que serait sa destinée si l'homme ignorait sa date de naissance et orientait son existence à partir de celle de sa mort ?

Il serait jeune de nonante ans ou vieux d'une année, selon qu'il aurait nonante ans à vivre encore ou une année seulement.

Ce ne sont pas ses seules activités qui en seraient bouleversées, mais ses sentiments, ses ambitions, ses rêves, ses idées.

Son comportement à l'égard des autres et celui des autres à son égard en serait modifié.

On se donnerait le temps d'aimer, on n'aurait plus celui de haïr, à la lumière des échéances inéluctables.

Ce serait triste ? Pas plus que l'incertitude... et l'on assisterait même à des scènes d'une drôlerie déchirante.

On considérerait tout à coup, d'un regard attendri, l'homme d'affaires qui chercherait à abuser de son pouvoir : « Il semble que dans huit jours on lui rendra les derniers honneurs ! »

Deux amoureux, emportés par la colère, interrompraient brusquement leurs invectives : « Un mois encore et nous serons séparés pour toujours... »

« Il est touchant dans sa désinvolture et son assurance, ce vieux radoteur », penserait-on d'un garçon de vingt ans promis dans la journée à un fatal accident de la circulation, et l'on admirerait l'allant d'un octogénaire : « Il est en plein épanouissement de ses vingt ans, puisqu'il doit expirer centenaire ! »

Oui, on n'aurait pas les mêmes yeux pour celui auquel on accorderait soixante-dix ans à vivre et pour celui qui n'en aurait plus que pour une heure.

Et plus rien n'aurait la même importance, ni nos ambitions, ni nos tracasseries quotidiennes, ni l'échec, ni le succès.

Mais d'autres choses, auxquelles nous ne songeons pas, prendraient soudain un relief saisissant.

Un nuage dans le ciel, un oiseau dans les branches, un regard d'amitié, tout ce qui fait le prix d'une émotion, d'une joie ou d'un espoir, nous deviendrait plus cher.

Chaque nouvelle journée on l'accueillerait comme un don miraculeux, et ni la laideur, ni la méchanceté ne nous distrairaient de la douceur du ciel dans un matin de brume.

Il y a des gens qui courent après la fortune, et ils ne voient jamais que des guichets, des bureaux, des comptes, des billets... ils n'ont jamais, en fait d'entretiens avec des humains, que des conférences, et en fait de révélations sur le sort d'un pays, que des rapports.

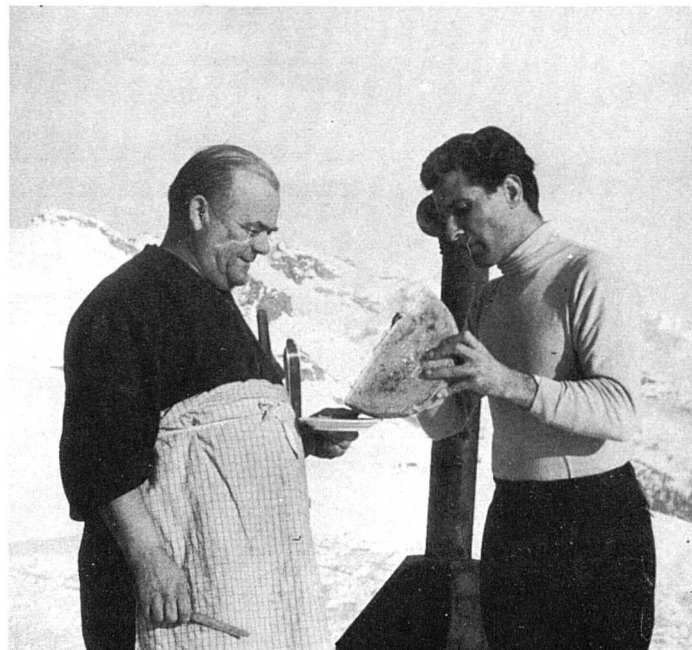
Et puis, un jour, un médecin leur prescrit un régime ou leur propose une opération et c'est sur un lit de clinique enfin qu'ils ont, à travers une vitre, une première vision de la beauté du monde.

Un arbre se balance dans la claire déchirure d'un ciel d'orage et une mouette passe, emportée par le vent.

Parfois l'on voudrait vivre comme si l'on connaissait l'autre date... après avoir fêté celle de sa naissance, afin de mieux considérer, avec les yeux du cœur, tout ce qui nous est offert dans un sourire et qui nous sera, un jour, enlevé dans l'indifférence.

André Marcel

Gilbert Bécaud, créateur de « Croquemitoufle », s'initie au rite de la raclette lors de son séjour à Crans-sur-Sierre. Le voici, servant le gardien de la cabane des Violettes, le populaire Julot.





«Les Attelanes»

*Un défi
à l'existentialisme des blousons noirs
et au cabotinage ?*

par Aloys Theytaz

Cette troupe au nom étrange ne voulait-elle pas mystifier son public ?

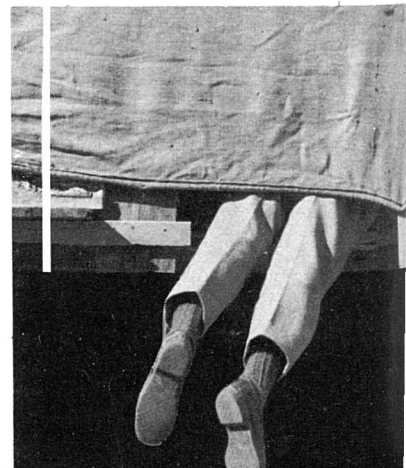
Jouer du Racine, fût-ce la comédie, dans une ville où des acteurs émérites donnent volontiers dans le « boulevard » ; se retrancher entièrement derrière le plus parfait anonymat, n'était-ce pas se singulariser par trop ?

Il n'en fallait pas plus pour soupçonner cette jeunesse de prétendre « atteler les ânes ». Un critique, en l'espèce maître d'école secondaire, a demandé que l'on expliquât d'abord le mystérieux vocable...

Il est vrai que ces comédiens sont remontés un peu loin dans le temps pour trouver ce commun dénominateur. L'« attelane », en effet, était un genre particulier de comédie introduit à Rome plus de deux siècles avant notre ère.

Les étudiants qui composent cette troupe, en se souvenant de leurs récentes leçons de littérature, ne croyaient pas en remonter à un maître de « tout savoir et philosophie ».

Qui sont ces acteurs ? A Sierre, qui paraît au centre d'un regain de vogue du théâtre en Valais, se manifeste une jeune troupe qui se distingue par l'anonymat. Pas de noms à l'affiche. Chacun se met derrière le sujet, et non pas devant comme les communes des vedettes. Qui est-ce qui racontait que la jeunesse d'aujourd'hui est affreuse à voir, outrecuidante et désaxée ? Les acteurs inconnus... Voilà une idée simple et juste qui devrait faire honte à beaucoup d'ânés.





La première eut lieu à Sierre, le 24 février, devant un public réceptif, qui s'amusa beaucoup du tour donné aux « Plaideurs », d'autant qu'il côtoyait des gens de la basoche fort répandus dans la salle. La comédie est depuis lors portée devant d'autres parterres. De là à rêver d'un plus vaste périple à l'instar des enfants de la balle, il n'y a qu'un pas. C'est un « bus » d'occasion, où la troupe se serre entre les décors et les costumes, qui le franchirait par petits soubresauts, « entre Denges et Denezzy », comme le soldat de Ramuz.

Mais cela ne contredirait-il pas l'initiale humilité de nos néophytes ?

L'affiche ne porte pas de distribution. Au programme, on lit simplement : Dandin, Léandre, Chicanneau, etc. L'individualisation des interprètes en est délibérément bannie.

Cet anonymat a du panache en un temps et en un lieu où la moindre exhibition d'élèves de danse ou de rythmique se déshonorerait sans l'affichage du dernier des petits rats.

C'est à cet égard que l'expérience sierroise est la plus frappante et la plus valable.

Nous allions omettre de préciser qu'il s'ajoute à la petite cohorte estudiantine de la Cité du soleil l'appoint d'éléments sédunois, dont le décorateur.

Il y a des gymnasiens, des lycéens, une élève du Conservatoire, un universitaire. De tout jeunes donc, l'aîné n'ayant pas encore ses vingt-deux printemps.

A l'époque du rok and roll, du twist et des blousons noirs, des jeunes s'exhaussent à des divertissements de qualité.

C'est donc que cet âge, qui pourrait être sans pitié dans le choix de ses moyens d'évasion, sait encore nous étonner par la rigueur de ses goûts et de ses options.

debut

Scènes des « Plaideurs » (trois photographies Frido, Sierre) : page de gauche, haut : la comtesse, Chicanneau (acte I, scène V). Ci-contre : Petit-Jean, Dandin, l'Intimé (I, scène II) ; haut de la page : Dandin, Petit-Jean, le souffleur (III, scène II).





Le vieux roi fromage

Il est vrai qu'il ne règne plus comme autrefois. On le gardait religieusement comme le vin des grandes années, on le montrait comme une œuvre d'art. On se le léguait de père en fils, il faisait partie du trésor de famille... C'était la poire pour la soif, la ration de guerre. En piles imposantes, il se faisait admirer à la cave, et on le voyait même exposé aux fenêtres des maisons neuves, applaudi par les passants, fierté du propriétaire, gras symbole de travail et de prévoyance, signe que la main-d'œuvre était bien traitée. Il était pavois, dot, rançon, pot-de-vin à l'autorité, et peut-être bien qu'il arrivait à certain de compter la fortune mobilière en fromages, tout comme les anciens Bulgares de la mer Noire calculaient en « tschirouzi », poissons séchés, la dot des filles. Adolf Fux nous rappelle les deux célèbres sujets de Binn qui figurèrent, tous deux centenaires, à plus d'une exposition. En ce temps-là, il n'était pas rare d'en posséder quelques douzaines faisant ensemble mille ans d'âge. Dur et sec comme le chêne, il fallait le débiter à la hache, mais était-ce bien le but de l'exercice ? Nos pères, sensibles à l'utile, l'étaient plus que nous au beau, au vénérable. Qui peut se flatter de mettre à présent dans la corbeille de la mariée un fromage datant de l'année de sa naissance ? Qui peut faire pendre à chaque fenêtre de la maison neuve un vieux fromage ? Qui a aujourd'hui le temps d'attendre quand chacun est si pressé de devenir lui-même gras ? demande Adolf Fux, dans sa langue elle-même savoureuse, piquante et domestique comme le vieux roi fromage. Réd.

Weil der Wein lauter redet als die Milch, vergisst man leicht, dass der Käse in der Schweiz die bedeutendere Rolle spielt. Politisieren lässt sich allerdings mit beiden, sowohl unter der Kuppel des Bundeshauses wie im Verband und am Stammtisch. Seit der Dreikönigsnacht Anno 1550, wo die Lötschentaler mit dem « Trichelstierkrieg » einen Aufstand gegen die feudale Obrigkeit anzettelten, um die « fetten Milben aus den Käsen zu treiben », ist der Krieg um den Käse im Schweizerland kaum je zum Stillstand gekommen. Selbst Gotthelf hat manchen Käseauflauf miterlebt, wie uns das jetzt auch im Film von der « Käserei in der Vehfreude » drastisch vorgeführt wird. Neu und heftig entbrannte ein Zeitungskrieg wieder vor der letzten Volksabstimmung über die Milchschwemme und allem, was aus ihr hervorgeht, also auch um den Käse, weshalb mancher Artikel käsig war. Seither kann jedoch jeder Schweizer seine Portion Käse im Frieden essen, was der Volksgesundheit sehr bekömmlich ist und die Schlagkraft unserer Armee steigert. Es mag das auch einer der Gründe sein, weshalb man das Bataillonsfondue eingeführt hat. Käse gibt Kraft und Mut. Man erkläre ihn zur Nationalspeise, damit wir durch Ueberwindung der Milchschwemme ein unüberwindliches Volk bleiben. Bereits am Anfang des 19. Jahrhunderts hat der Luzerner Dichterpfarrer J. B. Häfliger den Käse und seine Wirkung in folgender Strophe verherrlicht :

*Was bruucht me-n-i der Schwiiz ?
En guete-n-alte Chäs
Im Schwyzterpuur is Gfräss ;
Dass's Lyb und Seel hübsch zäme bindt
Am jüngste Tag im Buuch no findt :
Das bruucht me-n-i der Schwiiz...*

Ach, der gute alte Käse ist rar geworden. Den Zähnen zum Verdruss. In früheren Zeiten gab es der rassen Käse so viele, dass eine Generation mit Kauen nicht fertig wurde und mehrere der runden, goldgelben Laibe sich auf Kinder- und Kindeskindern vererbten. Um in Missjahren nicht verhungern zu müssen, war jeder Bauer darauf angewiesen, eine Notration anzulegen, die grösser war als jene, die man heutigentags auf obrigkeitliches Geheiss für den Kriegsfall von der Waage kauft und im Kühlschrank oder Luftschuttkeller unterbringt. Als eiserne Ration eignete sich der fette Alpkäse besonders gut. Gerieten keine Milben hinein, war er unbegrenzt haltbar. Aber die Notration war nicht bloss des Bauern Lebensversicherung, sie war auch sein Stolz. Je mehr alte Käse in einem Keller lagerten, umso angesehener war er im Dorf. Doch lud er einen Freund in den Keller, war auch der Neid zu Gast.

Noch zu Grossvaters Zeiten waren die Bauern nicht selten, die drei und mehr Dutzend Alpkäse zu hüten hatten, die zusammen über tausend Jahre alt

Käse *von Adolf Fuchs*

waren. Berühmt geworden sind die zwei Käse aus dem Binntal, die als über Hundertjährige bei kantonalen und nationalen Ausstellungen im Rampenlicht lagen, allerdings wächsern und ungeniessbar und selbst von den Milben verachtet und verschont. Sonst wären sie kaum so alt geworden und hätten sich nicht von Generation auf Generation vererben können.

Wer hat heute noch solche Anwartschaft, wo jeder selber fett werden will? Wer kann heute noch seiner Tochter zum Hochzeitsmahl einen Alpkäse auf die Tafel legen, der bereits bei ihrer Geburt frisch von der Alp kam und während ihrer ganzen Kindheit und Jungferzeit unangetastet blieb? Wer kann sich heute noch ein Haus bauen lassen und nach Vollen-

dung desselben in jedem Fenster einen würzigen Alpkäse zur Schau stellen, damit alle Vorübergehenden erkennen sollen, dass Maurer und Zimmerleute den Bauherrn nicht arm fressen konnten, er sich also nicht überbaut hat.

Wer heute bauen will, muss zuerst den Käse verkaufen. Und das ist nicht immer eine leichte Sache, obwohl mit den Stundenlöhnen auch die Kaufkraft gestiegen ist und der Käseesser täglich mehr werden. Nicht lange ist es her, dass in gewissen Wahlkreisen des Wallis jener Grossratskandidat die besten Chancen hatte, der sich verpflichtete, den Alpkäse ganzer Senneten restlos an den Mann zu bringen. Nach erfolgter Wahl musste der Herr Grossrat im Frack mit dem Käse hausieren gehen. Der Not gehorchend, drang er kühn bis ins Regierungsgebäude vor und liess dort manchen Käse beriechen und betasten, anbohren und vierteilen, was dem Bergvolk nicht wenig Sympathien eingebracht hat. Weil aus frommer Milch gewonnen, hat guter Käse etwas Bestechendes an sich.

Wollte die Kathri in der Lohtola, die Gattin des misstrauischen, geizig verzweigten Mannes, den die Dorfgenossen « ds leid Wätter » nannten, sich und ihren Töchtern heimlich das Leben etwas versüssen, schlich sie in den Keller und versteckte eines der selbstverfertigten, tellergrossen, magern Hauskäslein unter der Schürze, um es beim Krämer gegen Kaffee und Zucker umzutauschen. An den Alpkäse wagte sie sich nicht heran, obschon deren dreissig rund und dick im Keller lagen, gezählt und gehütet, berochen und betastet von ihrem Mann. Ein Eingriff in diesen goldgelben Reichtum hätte sicherlich Trennung von Tisch und Bett zur Folge gehabt.

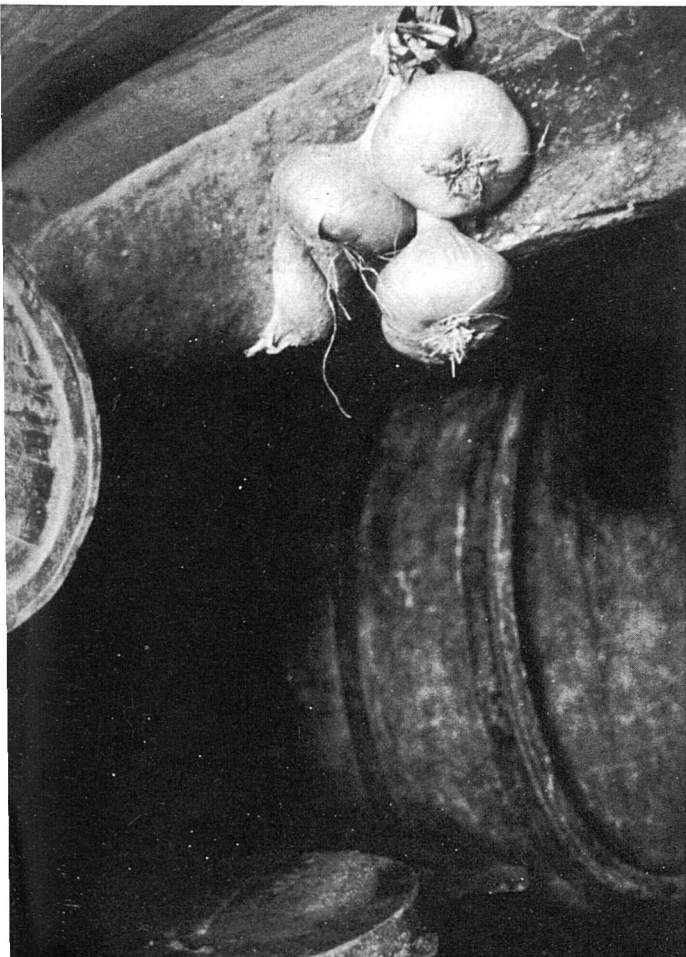
Als aber sein ältester Sohn sich bei grösstem Gerns-frevel ertappen liess und eine gesalzene Busse aufgerieben erhielt, setzte der Bauer sich breit an den Stubentisch und schrieb ein Begnadigungsgesuch, das er mit folgendem verfänglichem Satz schloss: « Wenn Ihr, hoher Herr Justiz- und Polizeiminister, die Sache arrangiert und die Busse für immer streicht, bringe ich Euch höchstpersönlich einen zehnjährigen Alpkäs. »

Aber der Justiz- und Polizeiminister, obwohl als Bauernabkömmling kein Käseverächter, verhielt sich unbestechlich wie ein Skelett, was zur Folge hatte, dass « ds leid Wätter » den guten alten Käse gesamthaft verkaufen und mit dem runden Erlös die Busse begleichen musste. Der Staat lässt sich seine Gernsen teuer bezahlen. Als der Bauer mit seinem Käse zum Krämer fuhr, erklärte er dem erstaunten Nachbarn unverfroren, der Käse wäre derart räss geworden, dass er und seine Kathri ihn nicht mehr geniessen könnten, weshalb sie sich an die magern Hauskäslein halten wollten, was auch für die übermütigen Söhne und Töchter gut genug sei, wollte doch selbst ein Justiz- und Polizeiminister keinen rässen Käse mehr essen.

« Die grossen Herren essen wohl lieber teuren Gernspfeffer », sagte der Nachbar und wandte sich lächelnd ab.

Adolf Fux.

Alter Brauch im Eifischtal: vom Ertrag der Sömmerung Erhält die Kirche ihren Teil



Le barbier de Zermatt

Le récent article d'Adolf Fux nous a valu une charmante lettre de M. Emile Gos, photographe à Lausanne, qui nous remet la photo ci-contre. Elle date de 1911 ! Nous la trouvons absolument remarquable. Pas vous ? On ne peut pas dire qu'en cinquante ans la photographie ait fait d'énormes progrès. Mais voici l'essentiel de la lettre de M. Gos :

Mon frère François Gos, peintre à Genève, qui reçoit votre sympathique journal, me le fait régulièrement suivre et je tiens à vous dire avec quel intérêt je le regarde toujours, en admirant particulièrement les magnifiques photographies si intelligemment prises.

Dans le numéro de janvier, je vois un joli article sur Marie Biner, l'ancienne et si sympathique coiffeuse de Zermatt que j'ai bien connue et dont je me fais un plaisir de vous offrir une photographie faite en 1911.

Sa boutique minuscule était pleine de souvenirs, particulièrement de photos dédicacées de Whymper, Mummery et de combien d'autres grands alpinistes de l'Alpine Club, qu'elle avait tous rasés ! J'ai reproduit, et collé sur la photo originale, la jolie réclame qui paraissait autrefois régulièrement dans chaque numéro de l'« Alpine Journal » à Londres.

Un chaleureux merci à M. Emile Gos, qui offre de nous envoyer d'autres pages de son album sur le vieux Zermatt. C'est avec le plus vif intérêt que nous attendons ces documents, qui intéresseront certainement les lecteurs de « Treize Etoiles ».

Réd.



Notre pays sauvegardé

Bonne nouvelle!

*Un vieux petit moulin
Chantait dans un village...
Un étranger survint :
« Vendez-le-moi
Et je l'emporte au loin ! »*

« Non ! c'est à nous de le garder ! », a dit sagement la commune de Bagnes, avertie à temps du danger par le très actif président du Heimatschutz valaisan, M. l'abbé Crettol.

Toutes nos félicitations aux autorités communales de Bagnes pour avoir acheté à M^{me} Filliez de Villette, afin de le conserver, son charmant moulin du siècle passé qui fait l'admiration des visiteurs.

Ceci est un exemple à suivre. Il serait bon en Valais de créer, dans chaque commune, une commission chargée d'établir l'inventaire de tous les monuments du lieu présentant un intérêt artistique, folklorique ou historique, et de veiller ensuite à leur conservation. Le pays, certainement, y gagnerait à tout point de vue.

S. Corinna-Bille.



Le sculpteur Kostadin Kouneff chez nous

Venu de Bulgarie et établi depuis une vingtaine d'années à Genève, d'où il rayonne un peu partout : Paris, la Riviera, l'Amérique, Kostadin Kouneff est connu aujourd'hui comme le loup blanc, même dans son pays d'origine, bien que, sauf erreur, il n'ait jamais passé le rideau de fer en sens inverse, et où on ne l'appelle plus que « le professeur Kouneff ». Sa virtuosité passe pour la première du monde. « Une force de la nature », dit-on de cet autodidacte. Ce qui nous plaît, c'est qu'il soit venu parfaire eh Valais la galerie des hommes célèbres qui compte déjà plus d'une centaine de têtes. Aux hommes d'Etat, savants, écrivains, acteurs, dont il immortalise les traits, il a déjà ajouté les grands Seiler de Zermatt, le Dr Comtesse, et bien entendu notre pilote des glaciers. Comme le Valais lui convient à merveille, il ne va certainement pas en rester là.

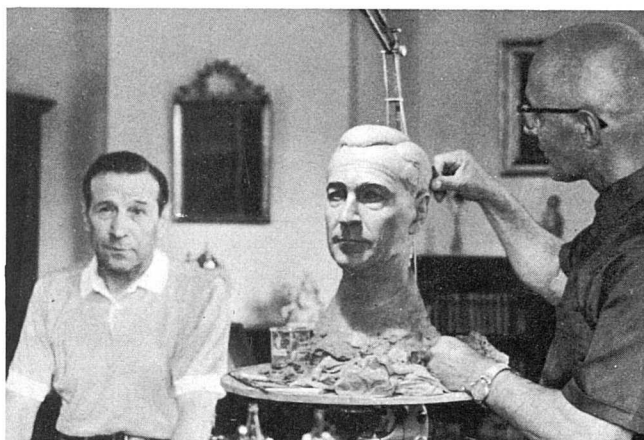
Réd.



Dr Alfred Comtesse



Dr Franz Seiler

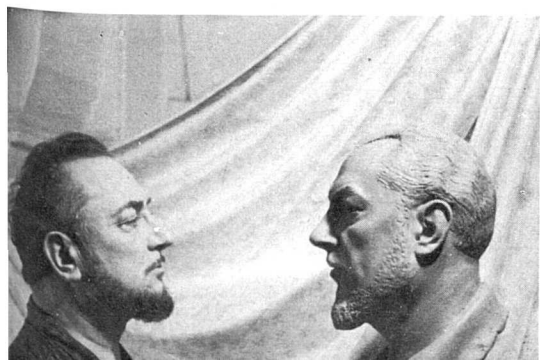


Kouneff au travail : son modèle d'aujourd'hui n'est autre que Simenon

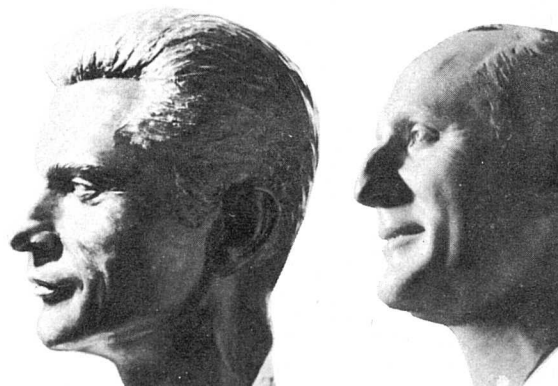


Un profil célèbre,
celui d'Alexandre Seiler

Pierre Brasseur face à face avec lui-même...

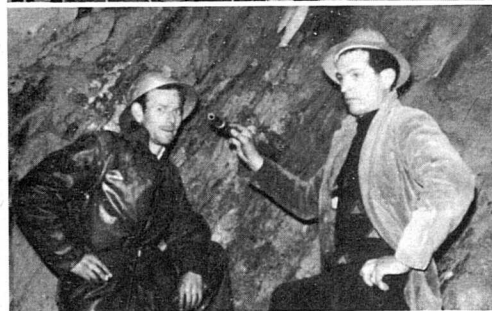


Côte à côte
Robert Lamoureux et Bourvil



Écran valaisan

par Pascal Thurre



L'hiver s'en est allé emportant avec lui une avalanche de souvenirs. Grande animation cette année également dans toutes nos stations valaisannes où l'on vit de simples touristes sillonner les mêmes pistes que d'illustres vedettes telles que Michèle Morgan, Gina Lollobrigida et Bourvil.

On vit mieux encore en mars : le roi Baudoin et la reine Fabiola passer une semaine de vacances à Zermatt sans que personne, ou presque, n'en sache rien.

Dans toutes nos stations les professeurs de ski ont été sur la brèche, justifiant pleinement la renommée internationale dont ils jouissent. Notre photo ① montre ici la télévision italienne interviewant à Zermatt le doyen de nos moniteurs de ski, M. Gottfried Perren.

Ski en gris-vert à Montana-Crans où se sont déroulés cette année les traditionnels concours du régiment 6. Dix patrouilles « lourdes » et vingt-cinq de « combat » se mesurèrent sous le regard de toute une pléiade d'officiers supérieurs, les Diesbach, Matille, Zermatten, Meytain et autres.

Le quatuor ② qui vous sourit ici, Georges Délèze, Guy Fragnières, Fernand Favre et Georges Abbey, a remporté la victoire dans la catégorie « combat ».

Honneur à nos patrouilles alpines.

Il est un autre sport cependant qui continue à être très en vogue en Valais : la contrebande !

L'antique méthode qui veut que l'on passe la frontière à pied, de nuit, dans la bourrasque, en portant un ballot de cigarettes sur son dos semble de moins en moins prise. On utilise aujourd'hui les grands moyens. Encore faut-il qu'ils réussissent. C'est ainsi qu'à Sierre on a découvert récemment dans un wagon-citerne plus de 100 000 cigarettes de luxe baignant dans du mazout.

Les contrebandiers ayant perdu la trace du wagon en Italie, celui-ci revint en Suisse avec 35 000 litres de carburant au milieu duquel flottaient nos meilleures cigarettes suisses.

Les deux employés sierrois qui ont découvert le pot aux roses — tous deux non fumeurs ! — pèsent ici ③ l'un des ballots pour pouvoir récupérer les frais de dédouanement... soit 1 fr. 25 !

Malgré la vogue des wagons-citerne, la route du tabac passe encore par le Grand-Saint-Bernard.

Ce Grand-Saint-Bernard où le tunnel, enfin, est percé de part en part.

Un matin de mars, en effet, les mineurs suisses ④ virent — on devine avec quelle joie — apparaître de leur côté, au centre même d'une croix tracée sur le rocher, la pointe de la perforatrice de leurs camarades italiens.

On réussit même à raconter par l'ouverture quelques bons witz internationaux et à glisser de Suisse en Italie les premières cigarettes de la victoire.

Volons pour terminer du Grand-Saint-Bernard aux gorges de la Morge où un étrange combat eut lieu ce mois-ci entre un aigle et un avion militaire. Rentrant, en effet, d'un exercice de tir dans la région de Savièse, un premier-lieutenant zurichois s'est vu attaquer par des aigles royaux. L'un des majestueux oiseaux mesurant plus de deux mètres d'envergure fut empalé par l'hélice et mortellement blessé. Son appareil étant fortement endommagé, le pilote dut se poser en toute urgence à Châteauneuf, où l'un des mécanos nous montre ici ⑤ les restes de l'aigle royal que l'on a retrouvés dans la carlingue.

De quoi faire des plumes d'Indien pour tous les fistons de nos pilotes militaires.

Zigzags des Valaisans en France

Les paons font la roue au musée d'Avignon

Le lendemain matin, nous nous retrouvons devant le Palais des Papes, à la terrasse d'un petit café. Deux jeunes gitanes aux longues robes éventent la place, des papillons voltigent, un capucin passe, pieds nus dans ses sandales.

Chavaz arrive par derrière et me couronne soudain d'un pain ovale qu'il est allé acheter.

— On l'appelle ici le tourton, à Marseille on dit la fougasse, c'est une pâte ordinaire, mais on la met dans le four très chaud pour qu'elle soit surprise.

Mais nous avons décidé d'aller visiter le musée Calvet. Je suis immédiatement séduite par ce large bâtiment Renaissance, avec sa cour carrée, pavée de petits galets du Rhône, roux et bruns, pris dans le ciment clair : une mosaïque à la Lor Olsson. C'est la reconstitution exacte de l'ancien pavage. Dans les corridors et les salles, nous poursuivent les cris d'oiseaux exotiques — je vais bientôt savoir lesquels — qui me rappellent l'envoûtante musique, entremêlée de ces mêmes cris, du film *Les orgueilleux* tourné au Mexique.

Voici d'abord la salle des Primitifs où nous accueillent le grand portrait de *Saint Siffrein*, évêque de Carpentras, par Nicolas Froment, et son beau visage tout souffreteux de bonté humaine, une *Mort de la Vierge* de l'Ecole rhénane et une *Résurrection* de la westphalienne du XV^e.

— L'un des soldats pince le nez de l'autre pour l'empêcher de dormir ! me fait remarquer Maurice Chappaz.

Mais la peinture ronde du *Petit chasseur* m'attire, cet enfant lumineux courant dans le feuillage avec un lévrier blanc. Et de l'Ecole d'Avignon encore, le retable de *Saint Michel*, la *Sainte Catherine* guettée par son père à quatre pattes, une *Pietà*, Marie-Madeleine et Marie l'Egyptienne, celle-ci vêtue seulement de ses longs cheveux qui ondulent jusqu'à terre, *Saintes Barbe et Luce* aux fraîches robes de couleurs.

— Regarde leurs joues de pêches ! me dit encore Maurice. On comprend pourquoi on dit : un teint de pêche.

De petites images peintes sur bois d'un plafond gothique nous intriguent. On y voit un chevalier luttant contre un escargot ; est-ce la lutte contre la paresse ? des illustrations de fables ? des portraits ? toujours avec ces beaux rouges joyeux du moyen âge. Il y a aussi un vaste tableau plus réaliste intitulé :

La sainte parenté ou la lignée de Mme sainte Anne où je compte au moins sept bébés, leur berceau, leur panier de langes, la bobine de fil et le dé à coudre qui traînent à terre.

J'aime m'attarder ici, mais il faut passer à la salle suivante, celle de l'Ecole flamande. La *Création* (XVI^e) avec tous ses animaux précis qui se détachent sur un pâturage vert Nil, bien plus grands qu'Adam et Eve, autour de Dieu le Père, depuis le lion couronné de lierre et la licorne blanche jusqu'au petit hérisson, me fait songer à ce passage effarant (comme bien d'autres !) d'une lettre de Madame de Sévigné : « Dangeau a voulu faire des présents aussi bien que Langlée : il a commencé la ménagerie de Clagny ; il a ramassé pour deux mille écus de toutes les tourterelles les plus passionnées, de toutes les truies les plus grasses, de toutes les vaches les plus pleines, de tous les moutons les plus frisés, de tous les oiseaux les plus oisons ; et fit hier passer en revue tout cet équipage comme celui de Jacob, que vous avez dans votre cabinet de Grignan. »

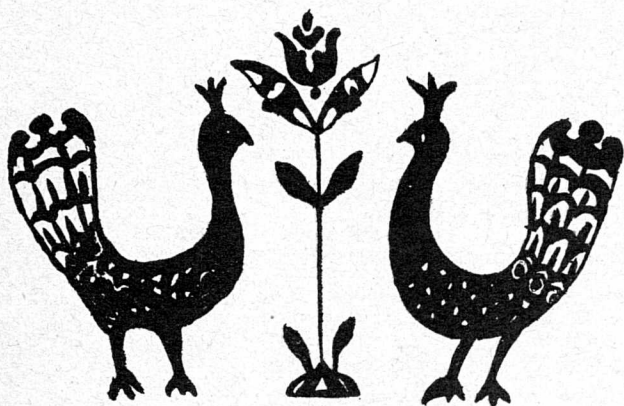
Mais j'entends rire mes compagnons devant la *Kermesse*, une excellente réplique de Breughel le Vieux. Il s'agit ici des ébats d'une population entière, les farandoles, les tréteaux, les festins, les beuveries, les jeux des gosses ; je m'aperçois qu'ils utilisent les noix comme billes ; cela à gauche du tableau, et tout à droite il y a un homme qui vomit. Oui, c'est magnifique ! Je songe à nos kermesses de villages valaisans, au théâtre en patois de Loc, de Corin, plein de verve, de drôlerie, aux décors battus par le foehn...

Nous allons d'étonnement en étonnement, et le trompe-l'œil d'Antonio Forbera (1686) n'en est pas le moindre. C'est un chevalet sur lequel est posée une toile, une copie de Poussin, *L'empire de Flore* ; à gauche est épinglé un dessin, on voit l'attirail du peintre, la palette, les pinceaux, tout semble vrai et tout est peint ! On m'a appelée pour le voir, car je me perdais un peu dans les toiles sans grande valeur, mais fascinantes pour moi, de Joseph Vernet (1714-1789) qui a donné son nom à la rue où nous avons dormi ; ses ports orangés et gris évoquent parfois le Lorrain, mais n'ont pas son intensité magique. Je contemplais aussi les *Quatre saisons* géantes de Hubert Robert, les patineurs, le traîneau tiré par deux chevaux blancs sous les ruines d'un lac gelé de l'Hiver, les femmes se baignant nues au fond des gorges de l'Eté, et la *Marine au clair de lune*, du Chevalier Voltaire.

Je ne me lasse pas d'entendre l'appel sauvage, cruel, des oiseaux invisibles que je prends pour des perro-

quets. Mais Chavaz est en train de les dessiner et je le vois enfin. Ils se promènent sous les arbres du patio inondé de soleil, relevant, arrondissant leurs miroitantes queues qu'un vent léger merveilleusement écarte comme des branches. Les paons ! Quel ballet... et que j'aime leur cri ; quelqu'un a dit qu'il était laid, strident, je ne suis pas d'accord.

— Moi, je ne peux pas le supporter, fait Chavaz.



En montant au second étage, nous nous heurtons à un buste de *Jeune romain*, par Camille Claudel.

— La sœur de Claudel ? Celle qui était si bien... ?

— Oui, et l'enfant ressemble à Claudel, dit Maurice Chappaz.

En vérité, c'est bien le buste de Claudel qui, enfant, ressemblait à un romain. Sa sœur, plus âgée, était une disciple de Rodin, fière et géniale, mais elle devint folle à la suite, dit-on, d'un violent chagrin d'amour.

Maintenant les peintres modernes : des Marie Laurencin acides et gracieux, de très beaux Rouault et des Daumier, pas plus grands que la main, mais grands. Un Seurat et un Constantin Guys soyeux, un Berthe Morisot d'une fraîcheur d'églantine, un Manet qui n'a rien d'affolant, un Corot, un portrait de femme de Géricault.

— Regarde, quelle poigne ! dit Chavaz.

Et encore le portrait d'Alice Ozy, de Chassériau. Je demande :

— Est-ce ce modèle célèbre qui avait une peau de satin ?

— Oui, dit Maurice.

Il caresse en passant le ventre admirable de la *Femme piquée par un serpent*, de Jean-Baptiste Clésinger (1814-1883) ; le serpent a l'épaisseur de la vipère des gorges de la Bourgnès. Chavaz nous signale d'un grand peintre tessinois méconnu : Giovanni Serodine (1594-1631) la *Charité de saint Laurent* versant à boire à un pauvre, et, de David, un adolescent nu, tout en lumière jaune : la *Mort de Joseph Marat*.

— Il y a de la grandeur, dit-il.

Et il tombe en arrêt devant une huile de Daumier, *Notre-Dame de Paris* :

— Quelle qualité, quelle valeur ! ce que c'est chouette !

Devant les Soutine tourmentés, il remarque :

— Un folo de la couleur.

— C'est émouvant, dit Maurice Chappaz, attiré par Soutine. Il y a un grand souffle là-dedans.

Mais tous deux s'enthousiasment pour la fille *Sur le zinc*, de Vlaminck, à la tignasse éhontée, aux yeux électriques ; ils iront jusqu'à acheter une demi-douzaine de cartes postales la reproduisant. Nous regardons encore un Carrière, deux Utrillo, une chanteuse de Toulouse-Lautrec : c'est un carton d'où émerge seule une petite tête blonde, blafarde, une ligne lui tombant dans le dos situe la robe 1900 et, à gauche du tableau, son «TL» et ces mots griffonnés par lui : *Voici le soleil et 3 notes de musique*. De Modigliani, deux aquarelles étonnantes, un *Jeune homme nu*, linéaire, avec une touche de bleu, et une *Tête d'homme* ourlée de vert qui plonge Chappaz dans un abîme de réflexion. J'ai dit :

— Quelle tête perverse !

— Un Christ poétique... qui serait un démon, me répond-il. Et il ajoute : de quoi se délivrent les gens en créant !

Avant que midi sonne aux clochers d'Avignon, le gardien du musée nous chasse en tapant des mains et, comme on s'attarde encore, il s'impatiente :

— C'est pas rigolo d'être ici !

(A suivre.)

S. Corinna Bille

Le coin des exilés

L'Echo du Valais de Genève, chœur mixte représentant le Vieux-Pays dans la cité de Calvin par ses chants et ses costumes, a renouvelé son comité pour l'exercice 1962. Il est constitué ainsi qu'il suit : MM. Francis Solioz, président ; Tony Logean, vice-président ; Bernard Magnin, secrétaire ; Modeste Zufferey, trésorier ; Mme Renée Farquet, MM. André Héritier et Georgy Darbellay, membres adjoints.

Légende intime

d'un pays *par Maurice Chappaz*

La brebis rousse

Traduit du patois

— Il est plus facile de trouver un conseiller d'Etat qu'un vacher.

— Pour cette place les candidats sortent comme des bolets sous les mélèzes.

— Mais maintenant trouve voir un qui a la passion pour le bétail.

— Et puis, pour le mayen du Mont-Brun, tu trouveras pas.

— Tu sais pourquoi ?

— Les vachers, ils peuvent pas dormir.

Ce sont les âmes en peine qui les empêchent. Elles descendent la Dranse doucement depuis les glaciers. Elles suivent le courant. Elles vont de pierre en pierre, d'aulne en aulne. Elles cherchent leurs coins. S'arrêtent vers Rausis en hiver : celui-là est en train de tuer les troupeaux, il a deux bouchers, l'un a du plaisir mais l'autre pour finir se chagrine. Il se lamente surtout avec les agneaux.

Et puis soudain il appelle les âmes. Il chasse les âmes. L'a le don alors. Elles coulent comme des feuilles mortes, elles nagent parfois dans le sang. La Dranse est toute rougie, elle a moins d'eau. Regarde, écoute. Le village à nous est sur la pente. Elles filent au pied dans les buissons ; pian, pian autour du Mont-Brun. Tu les aperçois ?

— Va chercher Lisabeth du Cotterg, peut-être qu'elle, elle ira dans ce mayen du Mont-Brun.

Mais elle se plaint aussi qu'elle peut pas dormir. Alors le patron lui donne une brebis rousse qu'elle doit mettre coucher avec elle. Et le bruit des revenants s'éteint. Mais un soir elle l'oublie et elle voit plusieurs cavaliers qui font l'exercice devant la grange. Quand le cavalier a la tête, le

cheval n'en a pas. Si le cheval l'a, c'est le cavalier qui ne l'a pas.

Le même soir la grange l'a brûlé. Il ne reste que la petite étable où est la brebis.

— Va chercher la vérité à la cure.

— Va chercher le monde au cimetière.

Maurice Chappaz



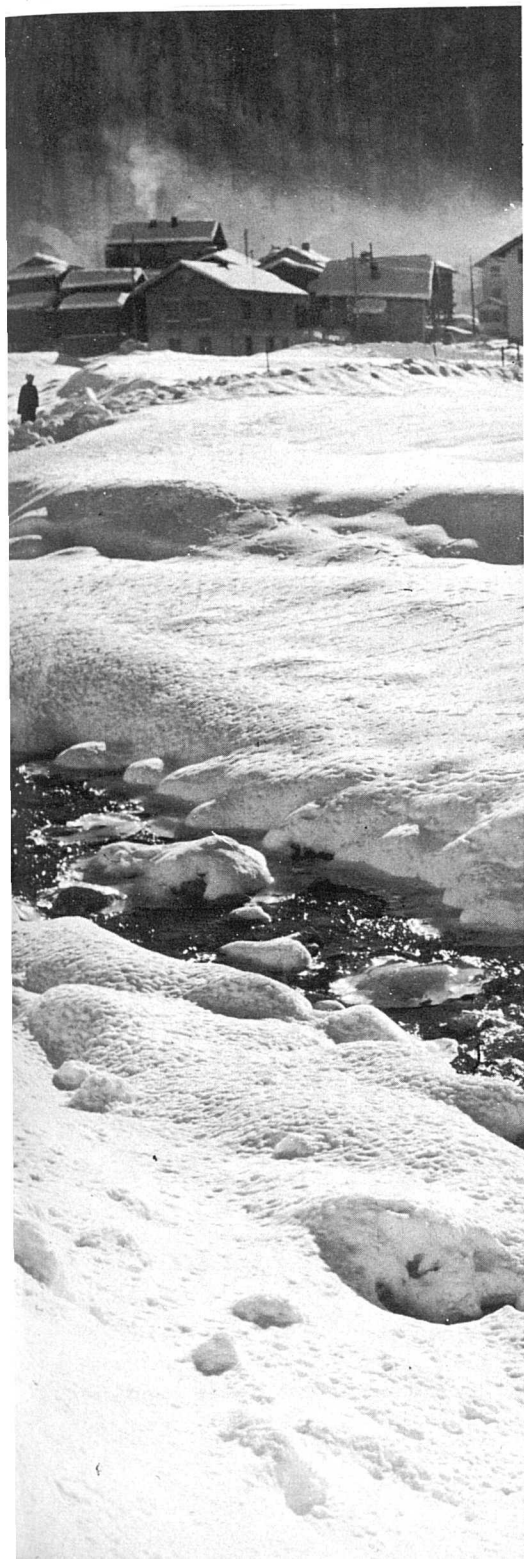
Flash sur le monde intérieur

L'étrangère

Intimement elle entend l'appel d'horizons dorés, informulés. Elle est toujours en train de tirer une nouvelle traite sur la vie, pour en payer une ancienne. Le découvert augmente, et à quelle retentissante faillite ne s'expose-t-elle pas ! A moins qu'elle ne trouve moyen d'asseoir in extremis son destin sur une fortune éblouissante. Généreuse et inassouvie, elle se donne sans compter, elle prend sans compter, toujours prête à affronter l'orage. Elle est elle-même l'orage, elle balaie comme le vent, elle frappe comme la foudre. Sa conscience est à facettes, mais son cœur est d'une seule eau limpide dont tu boiras, voyageur. Mais quel double d'elle-même et du monde cherche-t-elle, sceptique, dans le miroir ? Qu'est-ce qu'elle attend ? Bizarre. Elle ne se retrouve pas dans son propre reflet : c'est celui d'une étrangère. Etrangère ! lui crie le miroir. Cependant le voyageur approche...

B. O.

Très haut sur l'alpe



*Derrière la flamme, ce visage
Qui hante l'ombre du mur...
Est-ce pour toi que les vents
Ont rempli mes yeux de gentianes ?*

*Les bergers de la nuit
Se sont mis à genoux.
Ne me dis pas ton nom
J'ai jeté le mien dans l'orage.*

*Le torrent roule des étoiles
Qui vont je ne sais où ;
Au fond de ma mémoire
Toutes les villes sont éteintes.*

*Des voix passent sur la neige.
Viens danser pour les sources
Jusqu'à l'heure d'innocence
Où tes bras deviendront fougères
Et tes pieds hirondelles.*

*Pierrette Micheloud.
(inédit)*

Vallée

*Vallée hivernale
En partance...
Pour quels voyages ?
Mon sort est dans tes voiles
Le vent ne souffle pas.*

*Tes sources et tes lacs
De verre filé ?
Tes montagnes ?
On pourrait les briser
En les touchant du doigt,
Ecoute-les tinter
Sous le joug du soleil.*

*O vallée !
Chair de ma chair
Os de mes os
Bien-aimée
Ma vie, mon tombeau.*

S. Corinna Bille.

Petit dictionnaire poétique du Valais par Pierrette Micheloud

Agettes

Ce féminin pluriel se laisserait volontiers prendre pour une sorte d'abeilles. Il lui serait par exemple très agréable qu'on dise : « Un essaim d'agettes », ou « La saison des agettes va commencer »... Il vole, il bourdonne, il butine, il colporte du soleil jusque sur la vrille de son s muet, il donne un miel sucré comme aux vendanges le raisin des treilles... Et qu'en est-il de son autre signification ? Un village, tout simplement, mais avec quelque chose en plus qui fait parure, qui embellit tout ce qui l'entoure. C'est là sa note essentielle quand, de la plaine, on lève les yeux vers lui et qu'on le voit, au milieu de ses vergers, essayer d'en retenir avec amour la pente.

Albinen

Douze échelles suspendues au roc, où l'ombre tout au fond chevauche une eau d'enfer. Dala ! Où la terre craque des cris étouffés de géants morts aux limbes du temps... Echelon par échelon, douze parois à escalader, les six premières sans parler, ni rire, ni rêver, et surtout sans une seconde se risquer à la tentation du vertige. A partir de la septième échelle, on respire plus allégrement, l'angoisse ne suit plus, et Dala se perd dans une rumeur confuse, presque oubliée. Un mouchoir bleu tombé du ciel nous caresse en passant la tête. On se met à fredonner, puis à chanter tout haut, puis à gravir les échelons deux à deux, et même trois à trois... Délicieux avant-goût du chemin qui grimpe au paradis.

Anniviers

Mage, poète ou mandarin ? C'est la question qu'on se pose en regardant sur la carte le tracé de ses routes. Un étrange personnage affronte le bois de Finges. C'est tout juste si l'on voit le bout de son pied gauche dépasser de la longue robe qui l'enveloppe, alors que, par derrière, un coup de vent facétieux la lui retrousse de Chippis à Vercorin. Entre Vissoie et Cuimey se dessine un profil d'une longueur ascétique auquel s'ajoute une barbe qui pourrait être terrifiante, si elle ne cédait à la fantaisie de se livrer jusqu'à Saint-Luc à toutes sortes de voltiges. Un bras se tend vers Chandolin, et sa main le cueille comme une fleur au milieu des sonnailles. N'oublions pas les cheveux, cette natte équilibriste qui se tient en l'air sur tout son parcours, partant de Mayoux, qui marque la base du crâne, et s'achevant à Pinsec dans un tourbillon d'étoiles filantes. La tête est surmontée d'une sorte de tiare



qui s'évase à droite sur Grimentz, à gauche sur Ayer, de là se prolonge par une vertigineuse antenne au bout de laquelle Zinal se balance.

Le soir tombe, la porte basse d'un mazot calciné de soleil s'ouvre toute grande :

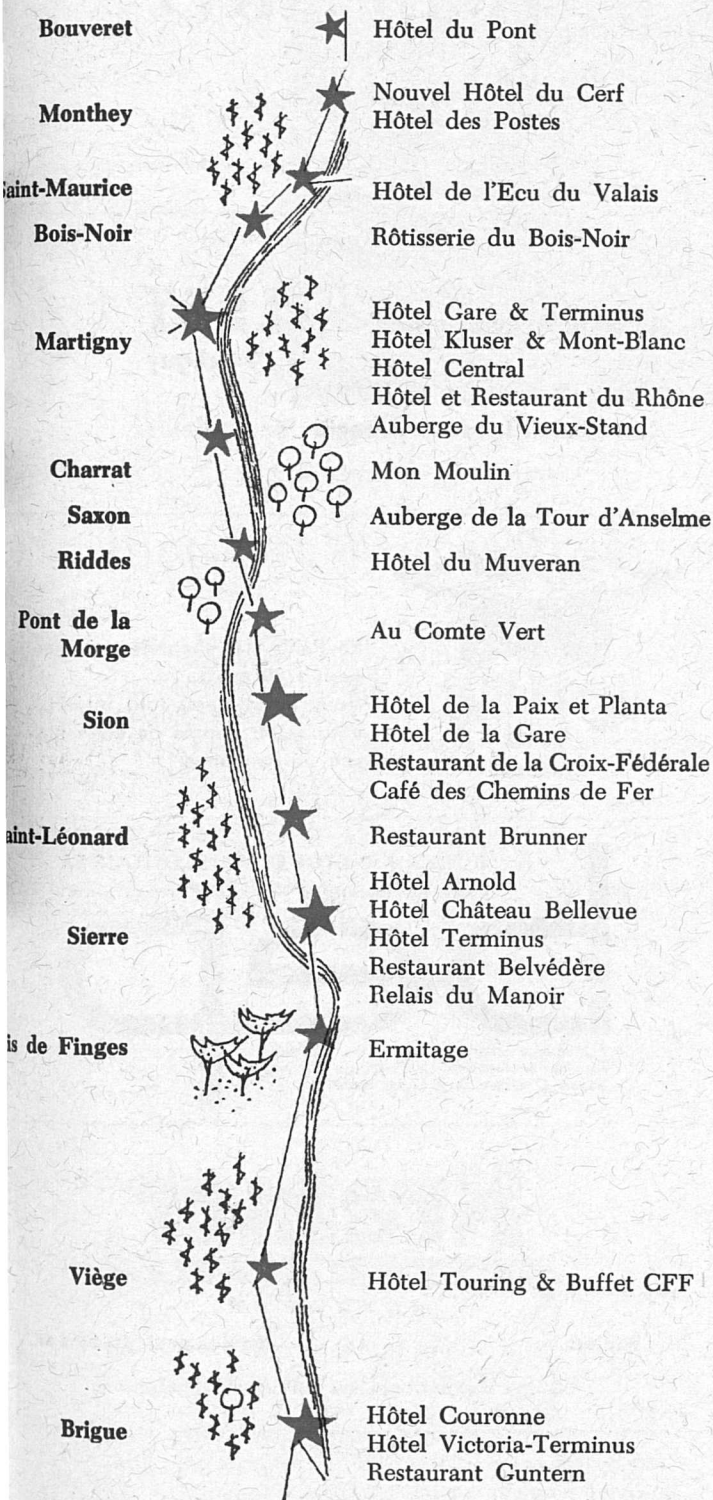
*L'heure allume les taguelins,
Poète, ou mage, ou mandarin,
Viens boire un verre en mon cellier
De l'anniviar vin des glaciers.*

*Si c'est poète que tu es,
Il te fera chanter fougère,
Si mandarin tu te préfères,
Il t'enseignera Lao-Tsé,
Et si c'est déchiffreur d'arcanes,
T'en verserai trois grandes tzanes.*

Et maintenant, retournons la carte. Plus de mandarin, ni de mage, ni de poète !... Un gracieux diabolotin danseur-acrobate, inoffensif génie de la montagne, nous tire sa révérence.

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie

Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle

Imprimerie typo-offset **PILLET**
Marigny

Le spécialiste du prospectus en couleurs



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
2, av. Ruchonnet ☎ 021 / 227971 Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S.A. - La Placette

Kramer

f r è r e s s . a .
MONTREUX

Papiers

Équipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williams



Coup d'œil sur les centaines de mètres carrés de vente

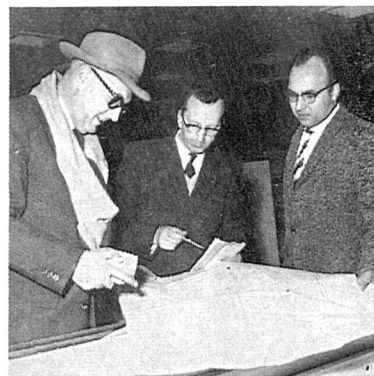
Le premier marché Migros valaisan

Dans la bourrasque de février qui faillit bloquer en rase campagne les invités, Monthey a inauguré le premier marché Migros valaisan. Excellente manière de fêter le dixième anniversaire de cette succursale qui détient un record en Valais : celui de compter le 46 % de la population au nombre de ses coopérateurs.

Ce nouveau magasin, dont la surface de vente s'étend sur 650 mètres carrés avec possibilité de la porter à 1000 mètres carrés, passe pour être le plus moderne du canton.

Autorités religieuses et communales de Monthey, chefs de service, fondés de pouvoir et simples employés ont fêté dignement l'événement au cours d'une soirée inoubliable.

Penché sur les plans d'agencement du nouveau magasin, M. Benjamin Haller, fondé de pouvoir (à droite), discute le coup avec MM. Hafén, chef du service immobilier, et Baillif, architecte



Arolla

Un pin glaciale lui a donné son nom. Mais allez parler d'un arole à Paris ou à Marne-la-Coquette, on ne vous comprendra pas, et vous aurez devant vous le même air ébahi, mi-amusé, mi-moqueur, que lorsqu'innocemment vous prononcez des mots comme tablard, panosse, patte à relaver, nonante... Si donc, parlant de cet arbre, vous espérez être entendu, appelez-le : pin cembrat. A vrai dire, on ne vous comprendra pas beaucoup plus, à part quelques fervents des jardins botaniques. Mais le mot sonnera français

et ce sera votre tour de sourire, tout en regrettant arole, tellement plus évocateur que cembrat, arole, tellement plus musical. Il est né du patois valaisan arola, fils d'arulla, d'origine pré-latine. Cette filiation peut s'arrêter là. A supposer qu'on ne sache rien, ni de l'arbre ni du village, elle suffirait à nous les faire imaginer : arche mouvante, habit préféré des lutins du vent.
(A suivre.)

T. Rich. J.



La presse haut-valaisanne prend un très vif intérêt au projet de MUBISA

Neuchâtel vient s'approvisionner en Valais

Il s'agit d'eau et d'électricité, bien entendu. Le vin n'a jamais été un terrain de rencontre entre les deux pays... Mais renonçons pour une fois à ces flèches acides qu'on aime à s'envoyer des Alpes au Jura. C'est un jour de fête et d'amitié. SANEC (Société anonyme neuchâteloise de constructions hydro-électriques), chargée de veiller à l'approvisionnement en électricité du canton de Neuchâtel, expose au public l'œuvre qu'elle a entreprise en Valais. Il s'agit de la S. A. des Forces motrices de Mühlebach et de la Binna, ou MUBISA, dont elle possède les trois quarts du capital-actions de 8 millions de francs, et qui exploitera les concessions cédées par les communes d'Ernen, Mühlebach, Binn, Ausserbin et Grenchols (elles-mêmes actionnaires), dans la vallée de Conches. Les travaux, commencés en été 1961, s'achèveront en octobre 1964. Une centrale souterraine ultra moderne, utilisant toutes les ressources de la cybernétique, sera construite au pied d'une chute de 725 m., sur la berge du Rhône, à la limite des territoires d'Ernen et de Fiesch. Pro-



M. Alphonse Roussy, directeur de SANEC, expose les buts de la société

duction annuelle : 100 millions de kWh, dont 15 millions resteront sur place pour desservir la région. On se félicite de cette bonne occasion de collaboration et de rapprochement Neuchâtel-Valais. Réd.

Encore une bonne nouvelle

Le beau château de Chastonay, à Glarey, est la porte d'entrée de Sierre, à l'est, sa carte de visite pour tous ceux qui arrivent du Haut-Valais. La commune de Sierre a fait un geste considérable pour sauver l'édifice. M. le président Salzmänn et M. le conseiller Bonvin, en particulier, et en accord avec leurs collègues, sont intervenus très énergiquement et très efficacement. L'essentiel semble gagné. Espérons qu'une mauvaise fée n'interviendra pas en dernière heure.

S. Corinna Bille.



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S. A., SION

Denrées coloniales en gros - Importation

MARTIN BAGNOUD

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES

SIERRE

VENTES

&

ACHATS

ASSURANCES

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux...et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

☎ 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

SIÈGE
A
SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

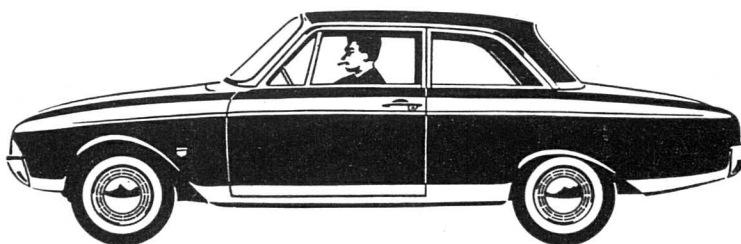
A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-AURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

Les



12 M 6 CV 4 vit.
12 MS 8 CV 4 vit.
17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

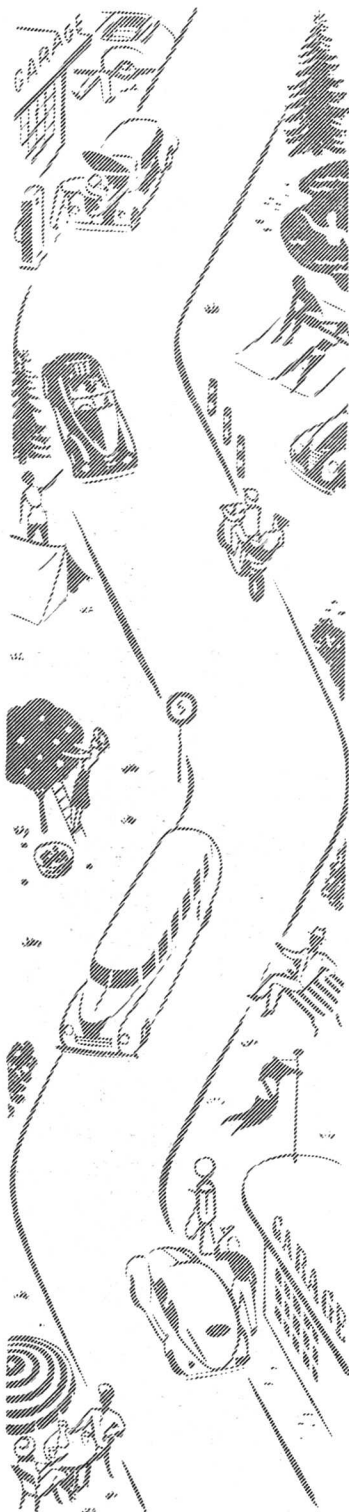
Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIÈGE : » Ed. Albrecht
SIERRE : » du Rawyl S. A.
CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

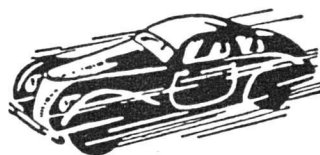
A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Lancia Panhard



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Balma Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94
Agence VW, Plymouth

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

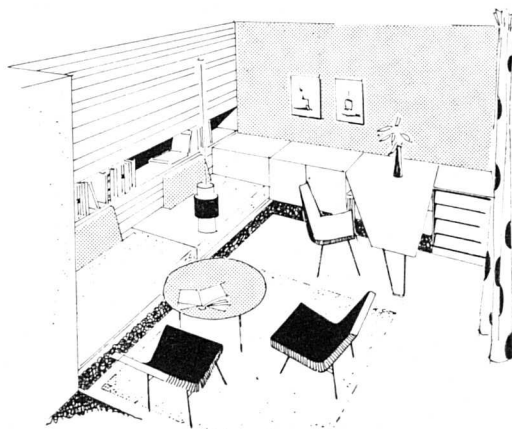
**The
superb
scotch**



Ballantine's

Whisky

Blended by George Ballantine & Son Ltd, Dumbarton, Scotland



REICHENBACH & CIE. S.A.

7914

Toujours appréciée, une création

Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

CARBONA^{S/A}

SION

Tél. 027 / 2 24 79
2 39 21 **SION**



**CARBURANT
BENZINES
CHARBONS**

**DIESEL
ETHYLEE-SUPER
HUILES « FINA »**

REPRÉSENTANTS

SION :	Rod Stirnemann	Tél. 026 / 2 20 04
MARTIGNY :	Eug. Lepdor	026 / 6 12 96
SAXON :	Gilbert Gaillard	026 / 6 23 46
	Julot Felley	026 / 6 23 42
FULLY :	Comptoir de Fully	026 / 6 30 18
RIIDES :	Cercle agricole	027 / 4 75 45
SAINT-LÉONARD :	René Clivaz	
SAVIÈSE :	Basile Zuchuat	027 / 2 31 86
VERBIER :	André May	026 / 7 13 07



La BERNINA-Record exécute pour vous
**100 % automatiquement les plus beaux points
d'ornement**, sans aucun changement de cames.

Agents officiels :
Brig: Charles Escher
Martigny: René Waridel
Monthey: Adrien Galletti
Sion: Constantin Fils S.A.

BERNINA

Ameublement
Ensemblier
Décorateur

A. & G. Widmann
SION

Agencement
d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

	MONTHHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
	Erde		



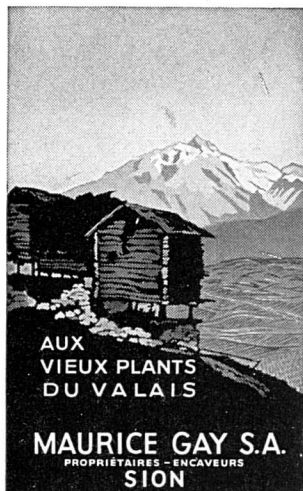
LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie **Marjolaine**

Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ *La signature* ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ *d'un vin* ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ *de qualité...* ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

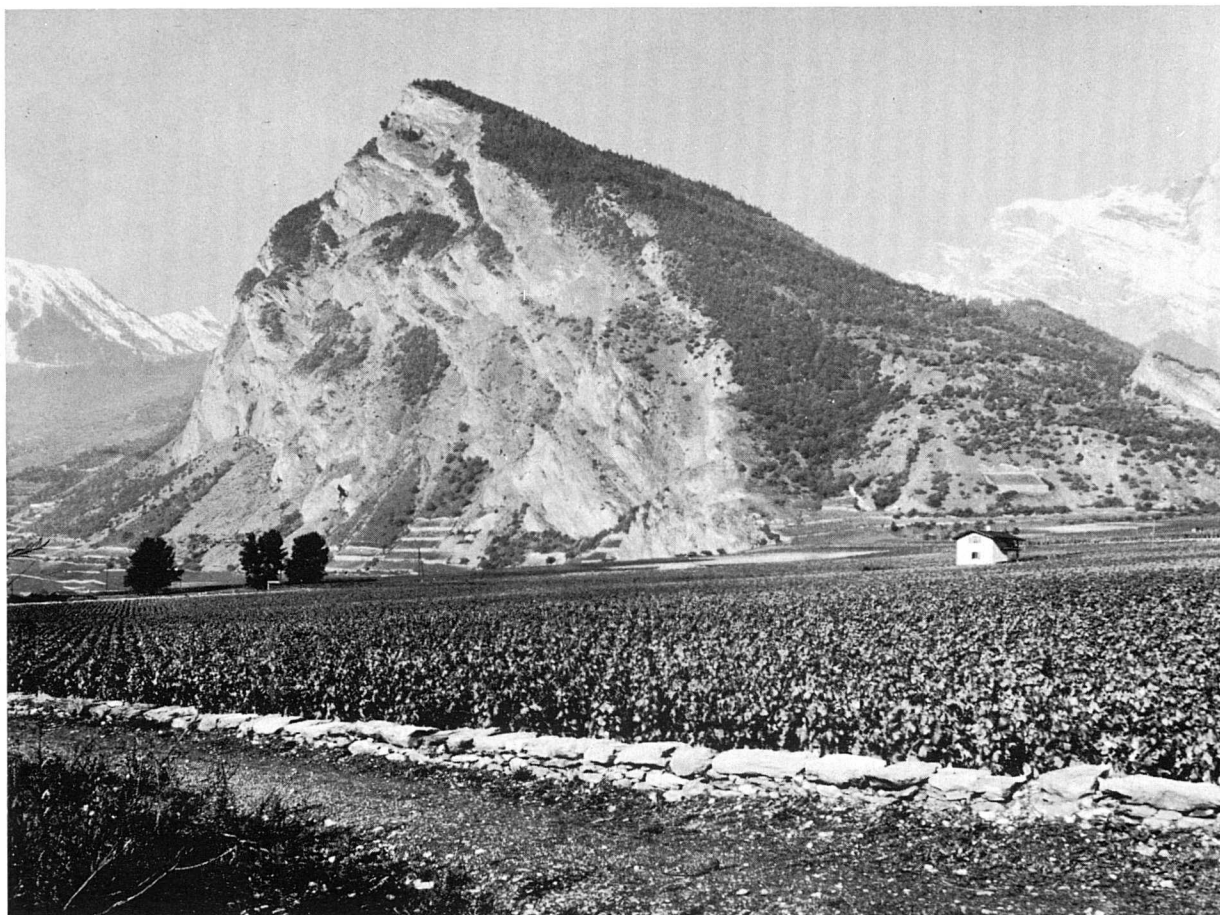
Dôle
(Pinot - noir)

de Torrenté

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21 263 **Sion**
Demandez prospectus et prix-courant



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



ROVER 3 litres

La voiture de grande classe qui compte parmi les plus brillantes et les mieux finies de la production européenne. Transmission automatique (ou classique avec surmultiplication), direction assistée, freins à disques, moteur à soupapes opposées, confort maximum, intérieur luxueux, lignes très sobres d'une élégance parfaite. C'est la voiture de l'élite !

Importateur pour la Suisse romande :

SARES S.A. LAUSANNE

Garage des Jordils - Tél. 021 / 26 77 26

Agents officiels :

VALAIS : Sion : Garage du Nord S. A.
tél. 027 / 2 34 44

GENÈVE : Service : Garage de Miremont S. A.
av. Miremont 33b
tél. 022 / 36 43 49

Vente : av. Miremont 2

NEUCHÂTEL : Garage H. Pattthey
1, Pierre à Mazel
tél. 038 / 5 30 16

LE LOCLE : Garage du Stand S. A.
tél. 039 / 5 29 41

ATTENTION

En raison de la réintroduction sur le marché suisse de cette grande marque anglaise, très intéressantes propositions de reprises.

ROVER la grande sœur de la

LAND-ROVER